

*Les Chinois à la conquête de l'Afrique*

Une certitude : dès le retrait des Chinois, les Perses, les Indiens et les Arabes reprennent leur navigation commerciale comme par le passé, jusqu'à l'arrivée des Portugais quelques décennies plus tard.

Désormais repliée sur elle-même, la Chine ne réapparaîtra en Afrique qu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, un demi-millénaire plus tard.

DE MAO À UNE PLOUTOCRATIE D'ÉTAT

Comment, après une aussi longue absence, la Chine a-t-elle réussi à établir aujourd'hui des relations avec la quasi-totalité des pays africains ? Son retour en Afrique remonte à l'instauration du communisme et aux années cinquante, mais ses vrais succès diplomatiques découlent de la politique de libéralisation économique engagée à partir de 1978.

De 1949 à 1954. Quelques mois après sa victoire sur les forces nationalistes de Tchang Kai-tchek, Mao signe un traité d'amitié en 1950 avec l'URSS de Staline. Durant cette période, les communistes chinois, en compétition pour le pouvoir au sommet du Parti, ne manifestent guère d'intérêt pour l'Afrique. En revanche, ils nouent des liens avec les partis communistes de leurs voisins asiatiques, en particulier en Indochine, en Birmanie et en Corée. Plus d'un million de Chinois combattent les Américains en Corée de 1950 à 1953. Cette guerre s'achève par les Accords de Panmunjom du 27 juillet 1953 qui consacrent le partage de la Corée en deux.

Les Chinois fournissent également une aide massive aux communistes et aux nationalistes qui combattent la présence française en Indochine. Cette aide s'achève en 1954 par la défaite française de Dien Bien Phu, suivie des Accords de Genève qui consacrent le partage du Vietnam en deux zones

*Sur les traces de l'amiral eunuque Zheng He*

ennemies, le nord contrôlé par les communistes, le sud soutenu par les Américains.

De 1955 à 1962. Après la conférence de Bandung (18-24 avril 1955) où 29 pays du tiers monde constituent le Groupe dit des Non-alignés, la Chine continue à inscrire sa politique extérieure dans le cadre de la guerre froide. Elle soutient les mouvements d'indépendance antieuropéens. Elle lance une coopération avec l'Afrique alors qu'elle a un PIB par tête d'habitant inférieur à celui des populations des territoires coloniaux de l'Afrique subsaharienne. La Chine maoïste se veut le guide du tiers monde et construit des stades et des palais partout où elle le peut : au Bénin, en Tanzanie, au Congo... Toutefois, la stratégie chinoise à l'égard des puissances coloniales européennes apparaît différente de celle de l'URSS qui préfère la négociation à la lutte totale.

Cette période est marquée par le Premier bond en avant (1955-1956) et par le Grand bond en avant (1958-1962).

De 1962 à 1972. Les Chinois rompent avec Moscou. Après la crise de Cuba, la rupture est totale. Ils s'opposent aux Soviétiques en Afrique où ils accumulent les échecs diplomatiques. En effet, Gamal Abdel Nasser en Égypte, Modibo Keita au Mali, Kwame Nkrumah au Ghana, Sékou Touré en Guinée, oubliant l'aide que leur a accordée la Chine, se rangent dans le camp des Soviétiques. Les Maghrébins et les Africains refusent également de les suivre contre l'URSS.

Cette période est marquée par la Révolution culturelle (1966-1971) qui fut à l'origine de graves famines et de sérieuses répressions.

De 1972 à 1976. La Chine change d'orientation en politique étrangère. La visite du président Richard Nixon à Pékin n'est pas étrangère à cette évolution.

L'hostilité chinoise à l'URSS devient plus vive que jamais. Ainsi, la Chine accorde à partir de 1975 une aide militaire à l'UNITA, parti angolais lié à la République d'Afrique du Sud et hostile au MPLA, soutenu par l'URSS et Cuba, et une aide au FLNA, autre parti angolais lié au Zaïre et pro-américain.

*Les Chinois à la conquête de l'Afrique*

La Chine effectue en Afrique de grands travaux dans des pays où elle jouit d'une certaine influence, notamment en Tanzanie, en Éthiopie, en Zambie, au Congo-Brazzaville, au Rwanda, en Somalie, au Soudan, en Mauritanie. Elle construit des routes, des voies ferrées, des ponts... Sa plus célèbre réalisation est la ligne de chemin de fer Tanzam (aujourd'hui le Tazara), reliant la Zambie à la Tanzanie et permettant d'exporter le cuivre zambien sans le faire transiter par la Rhodésie.

De 1976 à 1978. Après la mort de Mao en 1976, l'aide chinoise à l'Afrique est réduite. Les règlements de comptes au sein du Parti font de nombreuses victimes. Les militants les plus durs, conduits par Jiang Qing, l'épouse de Mao, essaient de garder le pouvoir en s'imposant par la force. En vain. Les anciens compagnons de Mao, appuyés par l'appareil du Parti, aspirent à la paix civile et écartent les derniers partisans de la Révolution culturelle.

De 1978 à 1989. Pour apaiser les tensions sociales, la libéralisation du système économique devient indispensable. Après les échecs des Cent Fleurs, du Grand bond en avant et de la Révolution culturelle, lesquels ont été assortis de violences, de règlements de comptes et de disette, Deng Xiaoping, s'appuyant sur les jeunes élites chinoises, décide en 1978 de tourner le dos au maoïsme en introduisant des réformes visant à ouvrir l'économie aux étrangers.

L'intégration de l'économie chinoise au marché mondial permet de moderniser le pays et d'augmenter le niveau de vie de la population. Les Chinois découvrent l'économie de marché et se rapprochent des États-Unis dont ils soutiennent le dollar en acquérant des bons du Trésor américains.

De 1989 à 1992. La répression brutale des manifestations de Tien An Men provoque un tollé international. Les dirigeants restent inflexibles. Ils entendent montrer à leurs ressortissants qu'ils sont favorables à l'économie de marché et même à des réformes sociales, mais qu'ils ne souhaitent aucunement libéraliser le système politique contrôlé par le parti communiste

*Sur les traces de l'amiral eunuque Zheng He*

et l'armée. Durant cette période, l'aide à l'Afrique est multipliée par cinq.

De 1992 à 1998. Les Chinois profitent des investissements occidentaux, les Européens des produits chinois à bas prix qui freinent l'inflation et les Américains des achats chinois de bons du Trésor. C'est le triomphe de l'ultra-réalisme. Grâce

*Sur les traces de l'amiral eunuque Zheng He*

ou à cause de ses succès économiques, la Chine a besoin de matières premières et s'intéresse avec davantage de sérieux à l'Afrique en tirant les leçons de ses erreurs et ses échecs passés. Les dirigeants chinois multiplient les visites officielles. En 1995, ils organisent une conférence des ambassadeurs chinois en Afrique, puis des Sommets Chine-Afrique. Ils soumettent à leurs partenaires africains une charte en cinq points qui stipule notamment une non-intervention dans les affaires intérieures. L'aide bilatérale lie investissements économiques et commerciaux en échange de matières premières.

1998. Protégé par Deng Xiaoping, Zhu Rongji devient l'un des promoteurs de la réforme économique et met sur pied un programme destiné à réduire l'inflation dans le pays. Remarqué en raison de son approche pragmatique, il est désigné comme Premier ministre en mars 1998 et met son pays à l'abri de la crise asiatique.

11 décembre 2001. Les Chinois forcent la porte de l'Organisation mondiale du commerce. Les Occidentaux rêvaient d'un marché de plus d'un milliard de consommateurs. Le rêve se transforme en cauchemar. Ils découvrent des concurrents commerciaux qui s'appuient sur une force de frappe de plus d'un milliard de travailleurs à bas salaire.

Hors Asie, la Chine accroît ses investissements (56,5 milliards de dollars en 2009), prioritairement en Amérique latine et en Europe. Elle s'intéresse surtout aux télécommunications, à l'automobile, à l'assemblage des téléviseurs, aux énergies renouvelables, au transport maritime et à la gestion portuaire.

En 2008, la crise financière ébranle les économies occidentales et, à la surprise générale, conforte la position politique des pays émergents. La crise n'a pas freiné durablement

*Les Chinois à la conquête de l'Afrique*

la croissance en Chine qui, dès 2010, prend un nouvel essor. Néanmoins, l'éclatement de la bulle des titres hypothécaires à Wall Street et ses conséquences catastrophiques sur les économies européennes peuvent conduire à des évolutions majeures en Chine. D'une part, la baisse du commerce international impose au gouvernement de passer d'une économie de production à une économie de consommation. D'autre part, une telle évolution exige des changements politiques pour obtenir le soutien des ouvriers chinois, les plus durement frappés par la crise puis par la hausse des prix. Le vibrant hommage rendu par le Premier ministre Wen en avril 2010 au moderniste Hu Yaobang, ancien chef du Parti limogé juste avant les événements de Tien An men, laisse prévoir un vif débat et, peut-être, de vraies réformes politiques au Congrès du Parti en 2012, réformes qui seraient conduites par deux hommes de la cinquième génération : Xi Jinping, actuel vice-président, et Li Keqiang, actuel vice-premier ministre.